Chants funéraires des Mossi (Burkina Faso)

Paris, Khartala, 2014, 318 p., bibl., ill. (« Classiques africains »)

Cécile Leguy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28912>

DOI : [10.4000/lhomme.28912](https://doi.org/10.4000/lhomme.28912)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Cécile Leguy, « Chants funéraires des Mossi (Burkina Faso) », *L'Homme* [En ligne], 217 | 2016, mis en ligne le 24 février 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28912>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Chants funéraires des Mossi (Burkina Faso)

Paris, Khartala, 2014, 318 p., bibl., ill. (« Classiques africains »)

Cécile Leguy

Alice Degorce, ed., *Chants funéraires des Mossi (Burkina Faso)*, Paris, Khartala, 2014, 318 p., bibl., ill. (« Classiques africains »)

- 1 AVEC CE NOUVEAU volume des « Classiques africains », Alice Degorce propose un genre inédit dans la collection : le chant funéraire. L'auteure a constitué un corpus à partir de textes recueillis en situation d'énonciation, lors de veillées funèbres à Kindi, un village du pays mossi (Burkina Faso), en 2003 et 2007. Le contexte particulier de cette région occidentale peu connue du pays mossi est présenté en introduction : on y relève la présence de Yönyöose, considérés comme les descendants d'une population autochtone précédant les invasions mossi, et celle de nombreux lignages détenteurs de masques (*Sukoomse*) qui jouent un rôle important lors des funérailles. Alice Degorce prend soin de mettre en valeur la pluralité religieuse qui caractérise ce contexte, les « traditions » (*rog-n-miki* : « ce que l'on a trouvé en naissant ») côtoyant les pratiques catholiques, pentecôtistes ou musulmanes, dans une zone qui connaît depuis longtemps de grands mouvements migratoires. L'auteure souligne d'ailleurs que le christianisme et les cantiques – notamment ceux très appréciés des évangélistes – ont une influence sur les chants interprétés dans le cadre de veillées funéraires de personnes se réclamant de pratiques « traditionnelles ». La partie introductive détaille pour finir les différentes étapes des funérailles pour les hommes et pour les femmes, et situe dans cet ensemble la séquence consacrée au chant.
- 2 Les chants présentés dans cet ouvrage ont été produits à l'occasion des funérailles de personnes âgées, décédées dans des conditions qui permettaient l'organisation, quelques mois voire quelques années après leur enterrement, de cérémonies funéraires fastueuses. Ces « secondes » funérailles rassemblent parents proches et éloignés, alliés et voisins, autour du souvenir du défunt qui, du fait d'une vie et d'une mort

exemplaires (à un âge avancé, sans violence, après avoir donné vie à de nombreux enfants et avoir bien vécu), s'apprête à obtenir le statut d'ancêtre. C'est en saison sèche, quand il n'y a rien à faire aux champs et que les greniers sont encore pleins, que l'on organise le rassemblement commémoratif en l'honneur d'une personne décédée. Mais ce n'est pas la seule contrainte temporelle. Le calendrier chrétien s'impose également à Kindi, quelles que soient les appartenances religieuses du défunt et de ses proches, car les fêtes de Noël et du Nouvel An grèvent le budget des familles et l'on évite par ailleurs d'organiser une cérémonie festive alors que des proches peuvent être en période de carême. De nos jours, on attend donc parfois après Pâques pour fêter le départ de l'esprit du mort vers les ancêtres. Les funérailles d'une femme sont un peu différentes de celles qu'on organise pour un homme, notamment parce qu'on procède au retour ritualisé des affaires de la défunte, rassemblées dans un panier, semblable à celui dans lequel on range le trousseau de mariage, que l'on transporte jusque dans son lignage natal. Cela conduit à envisager cet épisode des funérailles féminines comme participant de la logique de perpétuation de l'alliance matrimoniale, le voyage des affaires de la défunte assurant symboliquement son retour dans son lignage d'origine, retour que l'on observe, sous diverses formes, dans d'autres sociétés voisines. La séquence des chants dure trois nuits consécutives pour un homme, quatre pour une femme, selon le symbolisme de ces chiffres commun à la plupart des sociétés d'Afrique de l'Ouest.

- 3 Le corpus choisi a été recueilli au cours de deux veillées, la première lors de la troisième veillée funéraire en l'honneur d'un vieil homme, fils d'un maître de la terre, la seconde lors d'une veillée en l'honneur d'une vieille femme. Comme cela se fait habituellement, ce sont les brus du défunt qui chantent, accompagnées d'un tambour d'eau, instrument réservé aux funérailles. Elles sont relayées par de jeunes hommes, dont des neveux utérins. Lors de la première veillée, l'un des neveux utérins, par ailleurs chanteur réputé, a pris la suite sous la forme d'un récital animant le reste de la nuit. Si les premiers chants relèvent du registre des lamentations funèbres et sont assez couramment chantés lors des veillées funèbres, d'autres concernent plus précisément la personne décédée, relatant les causes de sa mort ou ses derniers moments, ou évoquant son village dont on chante l'origine. On note que certains chants moins en phase avec l'événement sont aussi entonnés au cours de la veillée ; ils parlent de femmes et d'amour ou bien moquent, sur un ton ironique, un participant à la fête qui a pleuré quand on l'a scarifié, épisode resté dans la mémoire collective. Le contexte de production et l'identité des personnes présentes influent donc sur les choix du chanteur, les paroles des chants étant avant tout adressées aux vivants qui vont être libérés du deuil à la fin du rituel. Dans la deuxième veillée, si une partie des chants est commune à ceux de la veillée précédente, d'autres sont plus spécifiquement liés à la mort de la vieille dame.
- 4 Chaque chant, en version bilingue (en moré sur la page de gauche et en français sur celle de droite, avec des annotations quand elles sont nécessaires), est introduit par la description de la situation elle-même. Ils sont présentés dans l'ordre de leur énonciation lors des veillées, ce qui permet d'en saisir la progression. Si le thème de la mort est le sujet principal, d'autres sujets plus anecdotiques et parfois même comiques sont abordés, notamment par les chanteuses, belles-filles du défunt, exprimant qu'au-delà de la mort, la vie doit continuer.
- 5 De manière récurrente, les chants rappellent combien les défunts sont aptes à devenir ancêtres, en revenant sur les circonstances de leur mort, correspondant à la « bonne

mort » attendue pour un ancien qui a bien vécu. La différence la plus importante distinguant les religions universalistes, dans leur ensemble, et la pratique traditionnelle est l'absence de distinction faite entre les défunts : pour les musulmans comme pour les chrétiens, les rituels semblent être les mêmes quel que soit le défunt, jeune ou vieux, « bon » ou « mauvais » mort, ce qui n'est pas le cas dans le cadre des funérailles traditionnelles. Analysant avec finesse et précision les chants, à l'aide parfois d'entretiens qu'elle a eus avec des informateurs, après la performance afin d'essayer de saisir au mieux ces paroles souvent elliptiques, Alice Degorce montre, qu'au-delà de la thématique de la mort, c'est la préservation des réseaux et la reproduction de la vie sociale qui sont impliquées. Cette constitution d'une image positive de la communauté peut être interprétée, en premier lieu, comme un message adressé aux ancêtres, valorisant le défunt et son groupe social mais, également, comme un message adressé aux vivants, les invitant implicitement à relativiser toute raison de conflit ou de querelle et à œuvrer pour la paix. C'est finalement l'ambition performative de la parole chantée à l'occasion des funérailles qu'Alice Degorce nous invite à explorer, tant parce que cette parole prépare le nouveau statut du défunt que parce qu'elle contribue à reconfigurer les relations entre ses survivants. Ce corpus ne doit donc pas seulement être lu comme un ensemble de textes funéraires poétiques d'une grande richesse sémantique, ce qu'ils sont effectivement, mais aussi comme un ensemble de stratégies langagières accompagnant les rituels qui permettent que soient séparés de la meilleure manière les morts des vivants, ou qu'ils soient reliés de façon nouvelle.